Terre d'accueil hivernale de centaines de milliers de gibiers migrateurs, la vallée du fleuve Sénégal abrite également à l'année des cohortes de gibiers sédentaires. Ces grands rassemblements donnent l'opportunité de chasses d'exception entre zones humides et semi-désertiques.

La trilogie du grand fleuve

BANGO, TAWEH, PODOR

Nombre de phacochères hantent la Région du Fleuve.

« Elles sont très en retard. Nous n'avions jamais vu cela. Mais je sais qu'elles vont arriver prochainement, c'est certain. Pas une année, sans elles, cela n'existe pas. Elles sont stationnées par dizaines de milliers tout près d'ici, dans le parc national des oiseaux du Djdoudj. Mais pour le moment elles trouvent encore là-bas leur compte de nourriture et ne sortent pas le soir sur les zones humides adjacentes. » « Elles », ce sont les sarcelles d'été dont nous parle, sur un ton grave, Pape, notre pisteur, alors que nous entamons en cette fin janvier 2013 la première volée du matin de notre villégiature aux abords d'une petite mare de la zone de Trois Marigots. Adossés à une roselière, de l'eau jusqu'à mi-cuisses, nous scrutons le ciel étoilé à la recherche de silhouettes d'anatidés. Le marais s'éveille peu à peu. Hérons, poules sultanes, cormorans, jacanas et autres sternes saluent bruyamment le début du lever du jour. Dans le lointain, une bande de dendrocygnes veufs envoie sans relâche ses sifflements en trois temps. Appeau artisanal en bouche, notre aide tente d'interpeller le voilier. Les chants aigus se rapprochent et nous apparaît bientôt, par-dessus les immenses typhas, une bande d'une vingtaine d'oiseaux. Leurs vols chaloupés ne laissent planer aucun doute d'identification. Recroquevillés tant que possible, visière de casquette vissée au plus bas, nous épions du coin de l'œil le rapproché des canards. Au fur et à mesure de leur progression, Pape module ses appels. De toute évidence, les veufs sont intéressés. Fusil fermement serré, nous commençons à nous concentrer sur l'un de ces grands becs-plats quand, sortie de nulle part, une boule d'une douzaine de sarcelles d'été croise notre poste à bout touchant. Aussi surpris que nous, les mini-canards ne font aucun écart et disparaissent dans la seconde derrière un écran végétal. Nous nous redressons et épaulons à retardement, peine perdue. Les bolides se sont volatilisés. Nos mouvements n'ont d'autre effet que de détourner les dendrocygnes en approche. Bérézina ! Bouche bée et regard écarquillé, le guide est partagé entre joie et tristesse : « Tu as vu les sarcelles ? Je t'avais dit qu'elles ne tarderaient pas à rejoindre nos marigots. C'est bon signe tout ça. Mais pourquoi tu n'as pas tiré ? » Sans doute plaisante-il. Reste que nous n'en verrons pas une autre au cours de cette session. Seuls quelques veufs et fauves nous permettront de réaliser ce matin-là un tableau très ordinaire. Ainsi va la chasse. Mais pour bien connaître cette région du Sénégal et ses multiples zones humides, nous avons conscience que la situation que nous vivons est tout simplement exceptionnelle à pareille époque.

« Sortie de nulle part, une boule d'une douzaine de sarcelles d'été croise notre poste à bout touchant »

Autre emblème des zones humides du nord Sénégal, le pélican blanc.

1- Séance tourterelles des bois du côté de Podor.

2- Extrait d'un tableau matinal à Trois Marigots, gangas et colombidés.

De Podor à Taweh

Des générations de sauvaginiers se sont succédé avec bonheur à Trois Marigots, la réputation de ces immenses marais n'est depuis longtemps plus à faire. D'ailleurs, des nouvelles reçues plus tard, au moment du déjeuner, de la part de chasseurs en place au proche Lodge Taweh nous rassurent très vite. Les diablotines aux sourcils blancs ont enfin débarqué en masse la veille au soir sur les marécages bordant ce célèbre campement. Il nous tarde désormais de rejoindre le secteur. En attendant, nous passons les journées qui nous en séparent à affûter tourterelles, pigeons de Guinée ou encore gangas à ventre brun et à courir les vasières à la recherche de chevaliers, bécasseaux et bécassines. Ces exercices ne sont pas déplaisants, bien au contraire. Nous profitons par ailleurs de notre passage au Ranch de Bango et de notre hébergement au Lodge Thioubalo pour apprécier les charmes inégalés de ces deux réceptifs et savourer les mets particulièrement raffinés qui y sont servis. Saluons au passage l'extrême dévouement de tout le personnel de l'organisation. Avant de rejoindre les marais bordant le parc national des oiseaux du Djoudj, nous prenons la route de l'est jusqu'à Podor afin de découvrir, en compagnie de Pierre, les différents attraits cynégétiques de cette zone. Nous passons par là même progressivement de paysages verts, riches en eau et

Joli vol de sarcelles d'été, les stars du Djoudj.

en culture, à un univers semi-désertique oscillant entre dunes de sable, plaines de banco parsemées çà et là d'acacias et de rizières asséchées. La vie n'y est pourtant pas absente, loin s'en faut. Et notre hôte tient, aussitôt notre débarquement, à nous le prouver. Tout juste avons-nous le temps de visiter le très sympathique campement implanté en surplomb du Doué, un affluent du fleuve Sénégal, qu'il nous faut déjà repartir pour une passée aux tourterelles que l'on nous garantit spectaculaire. Moins de 10 minutes plus tard, nous sommes à pied d'œuvre sur une diguette noyée au cœur d'un petit massif d'épineux. La visibilité très réduite promet une partie serrée. Quelques lourdes tourterelles à collier nous offrent une mise en jambes relativement calme. Très vite, ces grosses et lentes cibles cèdent la place à leurs cousines dites « des bois ». Immédiatement, l'exercice gagne en intensité. Cette variété de colombidés est de loin la plus passionnante à affûter. Dans les conditions où elle nous est proposée cet après-midi, c'est même un véritable régal. Il nous faut nous employer pleinement pour décrocher un lot d'oiseaux digne de ce nom. La seule présence, en densités impressionnantes, des tourterelles des bois, justifie un détour par Podor. Pierre nous montrera cependant dès le lendemain matin que la vaste zone dont il assure la gestion est riche de bien d'autres trésors. Quelques mares sahéliennes, résurgences éphémères des pluies, accueillent notamment de belles densités de dendrocygnes, d'oies de Gambie (canards armés), d'ouettes d'Egypte, de limicoles en tous genres et, dans une moindre mesure, de sarcelles d'été. Aussitôt la volée terminée, nous filons vers d'autres points d'eau beaucoup plus dégagés pour profiter d'une rentrée de gangas à ventre brun. La montée brutale de l'harmattan met malheureusement à mal cette entreprise. Nous verrons néanmoins une bonne centaine de ces virevoltants ptéroclididés en l'espace d'une vingtaine minutes. Or, selon nos pisteurs, ce sont des milliers d'individus qui débarquent d'habitude chaque jour lorsque le temps est clair et que la chaleur se fait pesante. Nous apercevrons également sur ce territoire plusieurs phacochères. C'est sur ces images que s'achève notre trop courte escale à Podor. Nous quittons, à regret, ce chaleureux camp et ses accueillants acteurs en promettant d'y revenir rapidement en reportage.

1- Ouette d'Egypte (centre) et canards armés, les « grands » gibiers d'eau.

2- Barges à queue noire et combattants variés, les amateurs apprécieront.

Plaisirs inégalés

Pierre nous conduit désormais vers Taweh où nous attend Modou Dieye, le chef pisteur. À ses côtés nous retrouvons de vieilles connaissances avec lesquelles nous avons chassé pour la première fois plus d'une décennie auparavant. Mais le moment n'est pas à l'évocation des souvenirs. Nos hôtes nous somment de nous apprêter car le départ pour la passée du soir est imminent. Une demi-heure plus tard, nous nous retrouvons en cuissardes sur les traces de Pape à arpenter, du côté du lieu-dit « Tête de bœuf », un marigot jusqu'à l'emplacement désigné pour l'affût du soir. Amoureux à souhait, le substrat retient chacun de nos pas. La température de cette fin de journée n'arrange rien à l'affaire. Pourtant, pour rien au monde nous ne voudrions manquer ce rendez-vous. Ceci est d'autant plus vrai que nos cicérones nous ont vanté l'intensité des volées des soirs précédents. Nous ne tardons pas à vérifier leurs dires. Au coucher du soleil, alors que nous avons craint un instant que les sarcelles ne boudent une nouvelle fois le marais, les premiers vols nous sont apparus relativement hauts dans le ciel. La nuit venant, les bandes ont alors commencé à perdre nettement de l'altitude et à s'abattre par grappes dans les espaces préalablement faucardés à leur attention. Le ballet est rapidement devenu féerique. Chuintements des ailes fendant l'air et sons sourds d'amerrissages à répétition ont fait s'accélérer notre cœur. La ligne de fusils placée à une centaine de mètres derrière nous crachait déjà un feu soutenu lorsque nous avons saisi notre chance sur un premier oiseau qui s'est affalé immédiatement. Récompense suprême que cet élégant bec-plat, mâle de surcroît. Nous en manquerons quatre autres d'affilée avant d'en coucher un second, puis un troisième. Un tireur affûté aurait ce soir-là fait carton plein. Nous nous sommes pour notre part satisfaits de notre élégant trio et avons ensuite profité pleinement du spectacle offert, impressionnant. Nous consacrerons notre dernière matinée à Taweh à l'approche, à blanc, des phacochères. En 2 h 30 de sortie, nous en avons comptabilisé une soixantaine. Sur ces rencontres s'est achevé notre séjour entre Bango, Podor et Taweh. Nous en gardons une énième fois un souvenir impérissable et il nous tarde déjà d'y retourner. Nous nous y sommes engagés. Cette promesse ne sera pas difficile à tenir.

Des sarcelles d'été, sinon rien !

reportage Philippe Aillery

NOTRE AVIS

De vous à nous

****** Très bon *** Bon ** Moyen * Médiocre**

Territoires : Trois Marigots, Rosso, Pont Gendarme, Caïman, Podor - Région de la Vallée du Fleuve Sénégal

Séjour effectué du 22 au 29 janvier 2013

Zone de chasse ****
Très complémentaires, l'ensemble des territoires commercialisés par GP Chasse et Pêche dans le nord Sénégal mélangent, avec subtilité, impressionnantes zones humides et surprenants secteurs semi-désertiques. Marigots, vasières, mares, roselières, fleuves, chenaux et rivières alternent ainsi aux parties sèches, voire arides. La beauté et la diversité des paysages méritent à elles seules le déplacement. Ces petits paradis sont accessibles depuis les structures du Ranch de Bango, du Lodge Taweh et du campement de Podor.

Gibiers & chasse : ***
Qu'ils soient palmipèdes ou échassiers, les gibiers d'eau restent les fers de lances des espèces chassables dans la région du fleuve Sénégal. La star des stars se nomme ici « sarcelle d'été ». Dendrocygnes veufs et fauves, canards armés, ouettes d'Egypte, anserelles naines, pilets et souchets forment la suite des contingents. Dans leurs sillages naviguent des kyrielles de limicoles de la barge à queue noire à la bécassine des marais en passant par de nombreux chevaliers et bécasseaux. Sur les terres, pigeons de Guinée, tourterelles (5 variétés), gangas à ventre brun, cailles et lièvres d'Afrique sont très bien représentés. Les amateurs de phacochères retiendront également que les verruqueux suidés vaquent ici en densités exceptionnelles.

Guide & pisteurs : ***
Natifs du nord Sénégal, guides et pisteurs connaissent parfaitement les territoires et les habitudes des gibiers qui les hantent. Les chasseurs sans expérience particulière des chasses de la sauvagine et du phacochère peuvent s'en remettre entièrement à ces professionnels.

Séjour type : ****
Les séjours de base à Bango, Taweh et Podor incluent 6 jours de chasse. Il est possible de chasser sur les 3 camps ou de séjourner sur une ou deux de ces structures. Tout est possible à condition de le programmer à l'avance auprès du voyagiste. Ce dernier saura vous conseiller selon vos préférences.

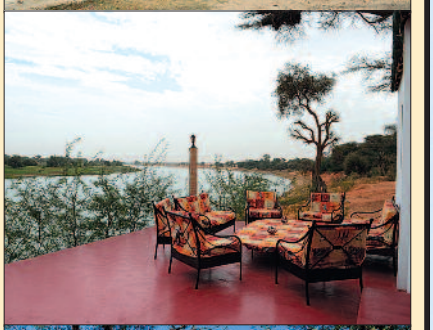
Véhicule & logistique : ***
Un large parc de véhicules tout terrain permet de se rendre sans encombre sur l'ensemble des zones de chasse. Les transferts depuis Dakar/Saint-Louis/Dakar sont assurés par des taxis.

Hébergement & prestations hôtelières : ****
La qualité des différents hébergements proposés est très largement au-dessus de la moyenne rencontrée dans les structures cynégétiques sénégalaises. Le raffinement absolu est atteint au Lodge Thioubalo, une annexe du Ranch de Bongo. Ce site nous a séduits en tous points. Le camp de Taweh et ses très confortables tentes sur pilotis offre également un charme inégalé. Les nostalgiques des safaris à l'ancienne couplés au confort moderne tomberont amoureux de ce site enchanteur. Plus intimiste encore, le très joli camp de Podor, implanté sur une dune de la rive du Doué, à l'ombre d'acacias centenaires, garantit un grand dépaysement et une totale quiétude. A noter l'exceptionnelle qualité et diversité de la table du Ranch de Bango et la très bonne tenue de celle des deux autres sites.

Tourisme : ****
Les attraits touristiques du nord Sénégal sont innombrables. De la vieille ville de Saint-Louis au parc national des oiseaux du Djoudj ou celui de la Langue de Barbarie en passant par la découverte de villages peuls ou de la réserve de Gueumbeul, chasseurs comme accompagnants ne manquent pas d'occupations extra-cynégétiques. Retenez que la structure du Ranch de Bango est à elle seule un petit paradis qui incite au farniente autour de l'immense piscine ou à l'ombre des arbres centenaires.

Points particuliers
La chasse du gibier d'eau démarre généralement au début du mois de décembre et s'achève lors de la dernière décade du mois de mars. Tous les autres gibiers sont chassables jusqu'à la fin avril. La région du fleuve présente un climat très agréable. Les nuits sont fraîches, voire parfois froides dans les secteurs semi-désertiques. Dans ces mêmes endroits, les heures de la mi-journée peuvent être chaudes en seconde moitié de saison, mais un vent modéré issu de l'océan rend ces conditions tout à fait supportables.

BLOC-NOTES

Votre contact

GP Chasse et Pêche/ Latrive Safaris,
Jérôme Latrive,
9, rue de Saussure,
75017 Paris.
Tél. : (+33)01 47 64 47 47.
Mobile : (+33) 06 20 72 22 43.
E-mail : gp.jlatrive@orange.fr
Site : www.gpvoyages.com